

à souffrir plutôt quelques incommodités passageres, jointes à l'esperance continuelle d'obtenir enfin une Paix seure & honorable, que d'allumer trop precipitaument la Guerre en Europe, & de jeter la Nation dans des dépenses encore plus grandes & plus incertaines : mais enfin quelques désagréables que soient ces delays, il n'y auroit rien de plus injuste, que de les imputer, ou à ma conduite ou à celle de mes Alliés. Il est vrai, qu'on n'a rien épargné pour détruire l'heureuse Union qui subsiste entre nous, mais une longue experience, jointe à des preuves réitérées d'une fidelité mutuelle, ont tellement fortifié & cimenté cette Alliance, qui d'ailleurs est fondée sur nos Intérêts communs, que tous les efforts qu'on a fait pour l'affoiblir, ou pour faire naître des soupçons & de la méfiance entre Nous, ont été aussi inutiles, que les impressions qu'on a tâché de donner du contraire, sont fausses & mal fondées.

Il est néanmoins de notre devoir, de conduire cette importante affaire à une fin aussi prompte que certaine, afin que si elle peut se terminer d'une maniere convenable à la sureté & la conservation des Droits, Privilèges & Possessions de la Grande-Bretagne & de mes Alliés, toute l'Europe puisse se ressentir des avantages de la Paix, & mon Royaume joüir une fois des heureuses suites d'une tranquillité assurée. Ou si on ne peut obtenir un point si désiré, que les Alliés s'unissent avec vigueur & resolution, & ne negligent rien pour procurer cette justice & cette satisfaction si long tems désirée, si cela arrive ainsi, sans qu'on puisse en aucune maniere l'éviter, je me repose sur le zèle & sur l'affection de ce Parlement, & j'espere qu'il voudra bien m'aider efficacement & avec joye, à soutenir une Guerre aussi juste que necessaire.